

L'importance de l'identité locale chez les adolescents marseillais

• **Alain Moreau***

Psychologue, Université de la Méditerranée

Les sociologues ou les anthropologues ayant rencontré, au cours d'entretiens, des jeunes vivant à Marseille, et en particulier ceux d'origine maghrébine, ont souvent souligné que ceux-ci, en matière d'identité sociale, se déclarent d'abord et avant tout "marseillais". Les nombreux travaux de psychologie sociale expérimentale consacrés, au cours du dernier quart du XX^{ème} siècle, à l'étude du versant social de l'identité de la personne, peuvent fournir des outils propices à la vérification de ce phénomène et même à sa quantification. C'est à cette fin, et en nous inspirant des perspectives ouvertes initialement par Tajfel (1981) ou Codol (1984), que nous avons demandé à des adolescents marseillais relevant d'origine variée, de s'auto-estimer par rapport à quelques référents identitaires sociaux. Nous leur avons également proposé d'estimer leurs ressemblances à diffé-

On a demandé à un échantillon de collégiens marseillais de quartiers populaires et relevant d'origine variée (algérienne, comorienne, française) de se situer par rapport à plusieurs référents identitaires sociaux comme, par exemple, "français", "marseillais", "algérien", "comorien", "musulman", "immigré"... Dans le même temps, on leur a proposé d'estimer leurs ressemblances à différents groupes, dont certains de ceux auxquels ils peuvent être confrontés dans leur vie quotidienne à Marseille. Les résultats confirment la grande importance que tous ces adolescents accordent à leur identité locale et au fait d'être fortement ressemblants aux adolescents marseillais de leur âge. Il ressort aussi que les collégiens d'origine comorienne ou algérienne se sentent significativement moins français et européens que marseillais.

rents groupes, dont certains de ceux auxquels ils peuvent se trouver confrontés dans leur vie quotidienne à Marseille. Ce sont quelques-uns des résultats obtenus à l'occasion de diverses enquêtes menées, ces dernières années, qui seront présentés ici.

Méthode

Les données ont été obtenues à l'aide d'un questionnaire rempli en présence des enquêteurs, par des adolescents scolarisés en classe de

* Département des Sciences Humaines, Faculté des Sciences de Luminy, case 901, 13288 Marseille cedex 9.
Alain.Moreau@luminy.univ-mrs.fr

quatrième ou de troisième de plusieurs collèges de Marseille, situés majoritairement dans les quartiers Nord de la ville. La première partie du questionnaire concernait des informations sur les lieux de vie successifs de l'adolescent, sa nationalité et celle de ses parents, le pays de naissance de ses grands-parents, etc. Ces informations ont permis, entre autres, de circonscrire trois groupes d'origine différente sur la base de critères assez précis ; nous les présenterons plus loin.

La deuxième partie du questionnaire concernait le versant social de l'identité de la personne. Plusieurs référents identitaires étaient proposés (par exemple : français, européen, marseillais, algérien, comorien, italien, arménien, musulman, arabe, immigré...) vis à vis desquels il fallait se situer à l'aide d'échelles hiérarchiques d'auto-estimation telles que classiquement utilisées en psychologie sociale expérimentale. Ici, à l'exemple de l'item ci-après, il s'agissait, en quelque sorte, d'appréhender les identités "ressenties" par les adolescents :

Exemple : *Je me sens français*

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Tout à fait

Toujours à l'aide du même type d'échelle, on demandait également à l'adolescent de se comparer (en termes de ressemblance globale) à différents groupes de jeunes : les jeunes français de son âge ; les jeunes marseillais de son âge ; les jeunes de son âge vivant à Marseille, dont les parents sont des immigrés algériens/comoriens ; les jeunes de son âge vivant en Algérie/aux Comores.

Exemple : *Te sens-tu globalement semblable aux jeunes français de ton âge ?*

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Tout à fait

Les enquêtes concernent au total un échantillon de 492 adolescents et adolescentes. Les données seront présentées filles et garçons confondus, car il n'a pas été observé, à leur égard, d'effet lié au genre. Au-delà de quelques données générales concernant l'échantillon global, pour donner plus de sens à notre analyse, nous distinguerons essentiellement un sous-ensemble composé de trois groupes d'adolescents vivant dans les quartiers Nord de Marseille (3ème arrondissement inclus) : un groupe dit d'origine française

(n = 97), un groupe dit d'origine algérienne (n = 69), et un groupe dit d'origine comorienne (n = 69).

Pour être considéré d'origine française, il fallait descendre de parents nés en France et possédant la nationalité française, les grands-parents pouvant être éventuellement d'origine étrangère. Dans ce dernier cas, il s'agit essentiellement de grands-parents italiens, parfois espagnols, et plus rarement arméniens, ces derniers étant venus s'établir à Marseille, dans le premier tiers du XXème siècle, suite au génocide de 1915.

Pour être classé d'origine algérienne, il fallait descendre de parents nés en Algérie et d'origine non européenne, les pieds-noirs étant donc exclus ; on admettait qu'un des grands-parents soit d'origine marocaine ou tunisienne. Enfin, pour l'origine comorienne, il fallait descendre de parents nés aux Comores et d'origine non européenne ; on admettait qu'un des grands parents soit originaire de Madagascar.

Résultats

Les identités ressenties

Sur l'échantillon global, on observe que les adolescents, garçons et filles, se sentent très fortement "marseillais" (m = 8,02 ; s = 1,87) et plus significativement que, par exemple, "méditerranéen" (m = 7,21 ; s = 2,46), "français" (m = 7,13 ; s = 2,52) ou encore "européen" (m = 6,32 ; s = 2,82). La petitesse de l'écart-type rend compte d'un fort consensus à l'égard de l'identité locale. Pour approfondir ces données très générales, nous poursuivrons notre présentation en considérant, cette fois, les trois sous-groupes définis plus haut, en fonction de l'origine (algérienne, comorienne, et française). Les données sont rapportées dans le tableau 1.

Quelle que soit l'origine des adolescents, on constate que l'identité marseillaise obtient un score très élevé, toujours supérieur ou égal à 8. La valeur de l'écart-type, en particulier pour les groupes d'origine française et algérienne, confirme l'unanimité de ce sentiment.

Si les jeunes d'origine algérienne et comorienne se sentent fortement marseillais, par contre ils se sentent moins français que marseillais

	ORIGINE FRANÇAISE		ORIGINE ALGÉRIENNE		ORIGINE COMORIENNE	
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type
Je me sens						
MARSEILLAIS	8,46	1,39	8,42	1,32	8,00	1,86
MEDITERRANEEN	7,88	2,03	7,64	2,15	6,27	2,47
FRANCAIS	8,29	1,61	6,27	2,74	5,41	2,71
EUROPEEN	6,91	2,57	5,16	3,02	4,89	2,68
ALGERIEN	-	-	6,78	2,70	-	-
COMORIEN	-	-	-	-	8,29	1,75
MUSULMAN	-	-	6,58	3,15	8,74	1,07
IMMIGRE	-	-	2,00	2,16	2,87	2,88

Tableau 1. Identités ressenties selon l'origine

($t = 6,72$; $p < .0001$ pour les premiers, et $t = 7,56$; $p < .0001$ pour les seconds). Au final, ils se sentent donc significativement moins français que les jeunes d'origine française. D'ailleurs, 42,03 % seulement des adolescents d'origine algérienne se sentent fortement français (valeurs 8 et 9 sur l'échelle d'auto-estimation) et 23,19 % de ceux d'origine comorienne.

Chez les adolescents d'origine algérienne, on constate que c'est bien l'identité marseillaise qui s'impose comme référent social majeur, et très significativement devant les autres référents, y compris ceux qui renvoient aux caractéristiques ethnico-religieuses du groupe d'origine, comme "algérien", "musulman", ou encore "arabe" ($m = 6.59$), valeur qui n'est pas portée dans le tableau.

Chez les adolescents d'origine comorienne, trois référents arrivent en tête. Ils se sentent, à la

fois, fortement marseillais, comoriens, et musulmans. Pour ce dernier référent, on notera qu'il atteint un score significativement plus élevé que tous les autres, et que la très faible valeur de l'écart-type traduit ici un consensus sans faille.

Enfin, il faut noter que ces adolescents nés et vivant à Marseille, quelle que soit leur origine, ne se sentent généralement pas immigrés. Seulement 7,25 % pour l'origine algérienne et 19,35 % pour l'origine comorienne donnent des valeurs supérieures à 5 sur l'échelle d'auto-estimation.

Les comparaisons à différents groupes de jeunes

Les ressemblances estimées sont portées dans le tableau 2.

	ORIGINE FRANÇAISE		ORIGINE ALGÉRIENNE		ORIGINE COMORIENNE	
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type
Je me sens semblable aux jeunes						
FRANCAIS	6,97	2,12	6,51	2,22	5,33	2,61
MARSEILLAIS	7,45	1,61	8,17	1,65	7,55	2,12
d'ORIG. ALGERIENNE	5,23	2,97	7,30	2,50	-	-
d'ORIG. COMORIENNE	-	-	-	-	6,81	2,76
ALGERIENS d'Algérie	3,36	2,59	4,15	2,71	-	-
COMORIENS des Comores	-	-	-	-	5,57	3,14

Tableau 2. Estimation des ressemblances entre groupes selon l'origine

D'emblée, on est frappé par le fait que les adolescents des trois groupes s'estiment particulièrement ressemblants aux jeunes marseillais de leur âge.

Que ce soient les jeunes d'origine française ($t = 2,34$; $p = .021$), les jeunes d'origine algérienne ($t = 5,85$; $p < .0001$), ou encore ceux d'origine comorienne ($t = 6,24$; $p < .0001$), tous s'estiment plus semblables aux jeunes marseillais qu'aux jeunes français de leur âge.

Cette différence significative en faveur des similitudes avec les jeunes marseillais se confirme, quand les jeunes d'origine immigrée sont invités à se comparer aux jeunes de leur propre groupe. Ainsi, de manière assez surprenante, les adolescents d'origine algérienne se sentent significativement plus semblables aux jeunes marseillais qu'aux jeunes de leur âge vivant à Marseille, dont les parents sont des immigrants algériens ($t = 2,62$; $p < .01$). De leur côté, les adolescents d'origine comorienne tendent aussi à s'estimer plus semblables aux jeunes marseillais qu'aux jeunes de leur propre groupe vivant à Marseille ($t = 2,05$; $p = .045$).

Il apparaît aussi que les adolescents issus de l'immigration s'estiment peu semblables aux jeunes vivant au pays d'origine. C'est particulièrement vrai pour les jeunes d'origine algérienne et un peu moins pour ceux d'origine comorienne. Dans les deux cas, ils s'estiment significativement plus ressemblants à leurs congénères de Marseille qu'à ceux vivant dans le pays d'origine ($t = 8,46$; $p < .0001$ pour l'origine algérienne, et $t = 3,52$; $p < .001$ pour l'origine comorienne).

Discussion

Les résultats d'enquêtes que nous venons de rapporter confirment l'importance accordée par les adolescents marseillais à leur identité locale, quelle que puisse être leur origine. On ne peut aussi qu'être frappé par le fait que les jeunes d'origine immigrée s'estiment significativement plus semblables aux jeunes marseillais de leur âge qu'à ceux de leur propre groupe d'origine. Ces données nous semblent constituer un bon indicateur de la capacité intégrative de Marseille à l'égard des jeunes d'origine immigrée.

Dans un ouvrage récent (Cesari, Moreau & Schleyer-Lindenmann, 2001), nous avons défendu l'idée qu'il existe bien une spécificité marseillaise en matière d'intégration des immigrants et nous avons tenté de décrire l'ensemble des facteurs qui, intervenant conjointement, peuvent l'expliquer. Toutefois, notre démonstration s'appuyait essentiellement sur des données tirées d'études focalisées sur l'immigration maghrébine. Or, entre beaucoup de maghrébins et de marseillais, il existe incontestablement un fonds commun de culture méditerranéenne qui peut, à lui seul, constituer un facteur décisif pour expliquer la relative facilité d'intégration des premiers à la cité phocéenne. Et de fait, dans le passé, comme l'a souvent souligné Temime (1990, 1991), il faut rappeler que l'essentiel des vagues migratoires à Marseille est venu du bassin méditerranéen.

Ce constat conduit à considérer avec une attention particulière les données relatives aux jeunes d'origine comorienne dans la mesure où ils relèvent d'une immigration qui, à cet égard, est en rupture avec les précédentes. En effet, les comoriens viennent de l'Océan indien occidental. Leur culture très particulière est faite d'un mélange original de coutumes ancestrales, d'influences africaines, et de religion islamique. De ce point de vue, on peut dire que les comoriens immigrants à Marseille mettent à l'épreuve la capacité intégrative de la ville, et ce, d'autant plus, que leur immigration est relativement récente et qu'ils tendent à fonctionner encore comme une véritable communauté, communauté, rappelons-le, soucieuse de maintenir ses traditions et de rester tournée vers le pays d'origine (Blanchy, 1998 ; Delafontaine, 1998 ; Lorcerie et al., 1999).

Or, qu'avons-nous pu constater à propos des jeunes d'origine comorienne vivant à Marseille, par comparaison à ceux d'origine algérienne ?

Comme ces derniers, ils nous apprennent unanimement qu'ils se sentent fortement marseillais, témoignant en cela de l'importance qu'a pris pour eux l'identité locale, l'identité marseillaise. Lorsqu'on les invite à se comparer en termes de similitudes avec d'autres groupes de jeunes, c'est aussi avec les jeunes marseillais de leur âge, plus qu'avec d'autres, qu'ils s'estiment particulièrement ressemblants. Et, une fois de plus,

comme pour les adolescents d'origine algérienne, il s'avère qu'ils se sentent significativement plus ressemblants aux jeunes marseillais de leur âge, qu'à ceux de leur propre groupe d'origine. Ces résultats témoignent de la grande capacité d'intégration qu'offre Marseille, et ce, d'autant plus que dans le cas des comoriens, chaque individu, nous le savons, est rarement isolé ou exclu socialement. Comme les données le soulignent, la majorité des adolescents se sentent fortement comoriens et fortement musulmans; c'est dire que l'identité marseillaise n'a pas été investie ici pour combler un vide en matière de lien social, ou pour pallier un déficit identitaire, ou pour les deux à la fois.

Reste toutefois que les adolescents d'origine comorienne, tout comme ceux d'origine algérienne, se sentent significativement moins français que marseillais. La capacité intégrative de Marseille atteint ici ses limites et ne peut s'affranchir des effets produits par le rapport post-colonial dans lequel la société française tient encore, à ce jour, les immigrés post-coloniaux et leurs enfants. A cet égard, le temps et le travail de mémoire qui doit l'accompagner, sont encore nécessaires, ainsi que la volonté de lutter contre les discriminations liées à l'origine ethnique. Sur ce dernier point, une grande partie de la classe politique locale, bien qu'elle ait toujours su dialoguer avec l'Étranger, et toujours su, aussi, prendre en compte chez l'Autre sa différence, tarde encore à pousser plus loin une logique intégrative qui a pourtant fait ses preuves dans le passé.

■

Références

- Blanchy, S. (1998). Les Comoriens, une immigration méconnue. *Hommes et Migrations*, n° 1215, 5-19.
- Cesari, J., Moreau, A. & Schleyer-Lindenmann, A. (2001). *Plus marseillais que moi, tu meurs ! Migrations, identités et territoires à Marseille*. Paris : L'Harmattan.
- Codol, J.P. (1984). *Semblables et différents, recherche sur la quête de la similitude et de la différenciation sociale*. Thèse de Doctorat d'Etat de Psychologie, Université de Provence. Lille : Atelier de reproduction des thèses.
- Delafontaine, R. (1998). *Les femmes et la famille au coeur de la communauté comorienne de Marseille*. *Hommes et Migrations*, n° 1215, 21-31.
- Lorcerie, F., Bariki, S. & Bruschi, F. (1999). *Les étrangers face au droit : les populations d'origine maghrébine et comorienne de Marseille*. Rapport remis au Ministère de la Justice. Aix-en-Provence : CNRS – IRE-MAM.
- Tajfel, H., (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Temime, E. (dir) (1990, 1991). *Migrance, Histoire des migrations à Marseille*, Tomes 3 et 4. Aix-en-Provence : Edisud.

Faire Savoirs

n° 5 - décembre 2005

Sciences humaines et sociales en région PACA



Sociétés

Hommes

Sciences

Le creuset marseillais

Coordination : André Donzel et Alain Moreau

Paul Cuturello & Christian Rinaudo

Mise en image et mise en critique de la Côte d'Azur

Synthèse de recherche

Patrick Perez & Fabienne Soldini

Les bibliothèques marseillaises, consommation culturelle et production de mixité sociale

Carole Rostagni :

Justice pénale et opinion publique. Nouvelles réflexions sur la présomption d'innocence

Swanie Potot

Circulation et réseaux de migrants roumains : une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe

Fournier, P., & Mazzella, S.,

(s/d'ir, 2004). Marseille, entre ville et ports

Les destins de la rue de la République. Paris : La Découverte